



K. BROMBERG

# CONDAMNÉS

ROMAN

Percutés par l'amour,  
en route pour l'éternité

 LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME



**CONDAMNÉS**

Infographie: Johanne Lemay  
Correction: Joëlle Bouchard

**DISTRIBUTEUR EXCLUSIF:**  
**Pour le Canada et les États-Unis:**  
MESSAGERIES ADP\*  
2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4  
Téléphone: 450-640-1237  
Télécopieur: 450-674-6237  
Internet: [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)  
\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

Données de catalogage disponibles auprès de  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Mis à part le texte original écrit par l'auteur, toutes les chansons, titres et paroles mentionnés dans le roman *Crashed* sont la propriété de leurs auteurs respectifs et des détenteurs des droits d'auteur.

04-16

© 2014, K. Bromberg

Traduction française:  
© 2015, Hugo et Cie

Pour le Québec:  
© 2016, Les Éditions de l'Homme,  
division du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.  
(Montréal, Québec)

L'ouvrage original a été publié par Gallery  
Books, une division de Simon & Schuster  
sous le titre *Crashed*.

Imprimé au Canada

Tous droits réservés

Dépôt légal: 2016  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN 978-2-7619-4297-3

Gouvernement du Québec – Programme de crédit  
d'impôt pour l'édition de livres – Gestion  
SODEC – [www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de  
développement des entreprises culturelles du  
Québec pour son programme d'édition.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de  
l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouverne-  
ment du Canada par l'entremise du Fonds du livre  
du Canada pour nos activités d'édition.

**K. BROMBERG**

# **CONDAMNÉS**

**ROMAN**

**Percutés par l'amour, en route pour l'éternité**

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Marie-Christine Tricottet*

 **LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME**

Une société de Québec Média



## *Prologue*

*Tchac. Tchac. Tchac.*

Un battement douloureux résonne dans ma tête, en écho au bruit qui assaille mes oreilles.

*Tchac. Tchac. Tchac.*

Il y a tellement de bruit – un bourdonnement si fort, si violent – et pourtant, tout est étrangement silencieux, bordel! Le silence, et seulement ce foutu *tchac* qui se répète.

C'est quoi ça, bon sang?

Pourquoi ai-je aussi froid, alors qu'il fait si chaud autour de moi que je vois des vagues de chaleur monter de l'asphalte?

*Putain de bordel de merde!*

Quelque chose sur la droite attire mon regard – du métal broyé, des pneus éclatés, du cuir en lambeaux – et je ne peux rien faire d'autre que regarder fixement. Beck va m'étrangler d'avoir bousillé la voiture. Il va me mettre en pièces, exactement comme ma voiture dont les morceaux s'étaient partout sur la piste. Qu'est-ce qui s'est passé, bordel?

Une sensation désagréable danse au bas de ma colonne vertébrale.

Mon cœur bat plus vite.

La confusion se fait jour au bord de mon inconscient. Je ferme les yeux pour essayer de repousser les coups qui martèlent mes pensées. Des pensées que je n'arrive pas à saisir, qui glissent de mon esprit comme du sable entre mes doigts.

*Tchac. Tchac. Tchac.*

J'ouvre les yeux pour essayer de localiser ce foutu bruit qui accentue la douleur...

*Le plaisir pour noyer la douleur...*

Ces mots me trottent dans l'esprit et je secoue la tête pour essayer de comprendre ce qui se passe quand je le vois, *lui* : les cheveux bruns trop longs, ses petites mains serrées sur un hélicoptère en plastique ; un pansement avec Spider-Man recouvre son index qui fait tourner les faux rotors.

*Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.*

— *Tchac. Tchac. Tchac.*

Il parle d'une voix très basse. Pourquoi est-ce que ça fait autant de bruit, alors ? Il lève ses grands yeux vers moi et me regarde sous ses cils épais, l'innocence personnifiée dans ce regard vert plein de grâce. Son doigt bute sur le rotor quand ses yeux croisent les miens, il redresse la tête et me scrute avec intensité.

— Salut.

Ma voix résonne dans le silence assourdissant qui nous sépare.

Il y a un truc qui cloche.

Qui cloche vraiment.

L'appréhension refait surface.

Des images d'inconnu tournoient dans ma tête.

Le trouble m'étouffe.

Ses yeux verts me brûlent.

L'angoisse se dissipe quand un léger sourire apparaît à la commissure de sa petite bouche maculée, creusant une fossette unique sur le côté.

— Je ne dois pas parler aux inconnus.

Il se redresse un peu en essayant de passer pour le grand garçon qu'il voudrait être.

— C'est une bonne interdiction. C'est ta maman qui t'a appris ça ?

Pourquoi me semble-t-il si familier ?

Il hausse les épaules d'un air dégagé. Il inspecte chaque centimètre de ma personne avant de relever les yeux. Il regarde quelque chose derrière moi, mais pour une raison que j'ignore, je n'arrive pas à le quitter des yeux pour voir ce que c'est. Ce n'est pas seulement parce que je n'ai jamais vu un putain d'enfant aussi mignon... Non, c'est comme s'il exerçait sur moi une force d'attraction à laquelle je ne peux pas résister.

Son front se plisse, il baisse les yeux et tripote l'autre pansement orné d'un superhéros qui recouvre une grande estafilade sur son genou.

*Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.*

*Vos gueules, putain !*

J'ai envie de hurler aux démons qui sont dans ma tête. Ils n'ont aucun droit d'être là... aucune raison de se presser autour de cet adorable petit garçon, et pourtant ils n'arrêtent pas de tourner autour comme un manège. *Comme ma voiture devrait le faire sur la piste, en ce moment.* Alors pourquoi est-ce que je m'avance vers ce petit garçon magnétique au lieu de me préparer à l'engueulade carabinée que Becks va me déverser dessus et que, si j'en juge à l'état de ma voiture, je mérite amplement ?

Et pourtant, je ne peux pas résister.

Je fais un autre pas vers lui, lentement et avec des gestes délibérés, comme je fais avec les garçons du foyer.

Les garçons. Rylee.

J'ai besoin de la voir.

*Je ne veux plus être seul.*

J'ai besoin de la toucher.

*Je ne veux plus être cet être cabossé.*

Pourquoi est-ce que je nage en pleine confusion? Et pourtant, je fais encore un pas dans le brouillard vers ce rayon de lumière inespéré.

*Sois mon étincelle.*

— C'est un gros bobo que tu as là, on dirait...

Il renifle. C'est tellement adorable de voir ce gamin avec un visage aussi sérieux, qui fronce son nez constellé de taches de rousseur en me regardant comme si j'étais débile.

— *Sans blague!*

Et pas sa langue dans sa poche, en plus! *Le genre de gamin qui me plaît.* Je réprime un petit rire alors qu'il regarde par-dessus mon épaule pour la troisième fois. Je m'apprête à me retourner pour voir ce qu'il regarde, mais il m'arrête.

— Tu vas bien?

*Heu?*

— Pourquoi tu dis ça?

— Tu vas bien? Tu as l'air plutôt cabossé.

— De quoi tu parles?

Je fais un pas de plus vers lui. Mes pensées fugaces sont brouillées par la gravité de sa voix et l'inquiétude qui se lit sur son visage, tout ça commence à me perturber.

— Eh bien, je trouve que tu as l'air mal en point.

Son doigt recouvert du pansement fait tourner l'hélice une fois de plus – *tchac, tchac, tchac* – avant de se balader de haut en bas sur mon corps.

Un frisson d'angoisse court le long de ma colonne vertébrale jusqu'à ce que je regarde ma combinaison de pilote et que je voie qu'elle est intacte. Je passe les mains dessus pour me rassurer.

— Non. Je vais bien, mon pote. Tu vois? Pas de problème.

Je pousse un soupir de soulagement. Ce petit con m'a fait peur, un instant.

— Mais non, idiot.

Il lève les yeux au ciel et souffle avant de pointer le doigt derrière moi.

— Regarde. Je te dis que tu es cassé.

Son ton calme me déconcerte. Je me retourne.

Mon cœur s'arrête de battre.

*Tchac.*

Mon souffle se bloque dans ma poitrine.

*Tchac.*

Mon corps se fige sur place.

*Tchac.*

Je cligne des yeux encore et encore pour essayer de repousser les images qui se présentent à moi. La scène me parvient à travers un brouillard glauque.

*Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.*

Bordel. Non. Non. Non. Non.

— Tu vois. Je te l'avais dit.

Non. Non. Non. Non.

L'air finit par sortir brutalement de mes poumons. Je me force à déglutir, mais j'ai l'impression d'avoir du papier de verre dans la gorge.

Je sais que je le vois – le chaos juste sous mes yeux – mais comment est-ce possible? Comment est-ce que je peux être en même temps ici et là?

*Tchac. Tchac. Tchac.*

J'essaie de bouger. De courir, bordel! D'attirer leur attention pour leur dire que je suis là – que je vais bien –, mais mes pieds refusent d'obéir à la panique qui fait des ricochets dans mon cerveau.

Non. Je ne suis pas là-bas. Je suis ici. Je sais que je vais bien – que je suis vivant –, je sens mon souffle qui se bloque dans ma poitrine quand je fais un pas en avant pour aller voir de

plus près. Des frissons de panique me parcourent le cuir chevelu à cause de ce que je vois... ce n'est pas vrai... ce n'est pas possible, putain!

*Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.*

Le bourdonnement de la scie me détourne de ma colère juste quand elle allait exploser. L'équipe de secours découpe mon casque de pilote en deux. À l'instant où ils écartent les deux parties, j'ai l'impression que ma tête va exploser. Je tombe à genoux, la douleur est si vive que je tends les mains pour la contenir. Il faut que je lève les yeux. Que je voie qui était dans ma voiture. Que je sache. Mais je ne peux pas. J'ai vraiment trop mal.

*Je me demande si on a mal quand on meurt...*

Je sursaute quand je sens sa main sur mon épaule... dès qu'elle se pose dessus, la douleur disparaît.

*Qu'est-ce... ?* Je sais que je dois regarder. Il faut que je voie de mes yeux qui est dans la voiture, même si au bout du compte je connais déjà la vérité. Des souvenirs incohérents se fracassent et s'éparpillent dans mon esprit comme les fragments du miroir qui a volé en éclats dans ce maudit bar.

*Putain d'Humpty Dumpty!*

La peur se fraie un chemin le long de ma colonne vertébrale, s'y installe et irradie dans tout mon corps. Je ne peux pas le faire. Je ne peux pas lever les yeux. *Ne joue pas les mauviettes, Donovan.* Au lieu de ça, je regarde sur ma droite, dans ses yeux, le calme inattendu dans la tempête.

— Est-ce que c'est... ? Est-ce que je suis... ?

Quand j'interroge le petit garçon, mon souffle se coince dans ma gorge, l'appréhension de ce qu'il va répondre me laisse sans voix.

Il se contente de me regarder – les yeux clairs, le visage grave, les lèvres retroussées, les taches de rousseur qui dansent – avant de serrer mon épaule.

— À ton avis?

J'ai envie de le secouer pour obtenir une réponse, mais je sais que je ne le ferai pas. Que je ne peux pas. Avec lui à mes côtés, ici, au milieu de ce chaos indescriptible, je ne me suis jamais senti aussi en paix, et en même temps aussi effrayé.

Je m'oblige à détacher les yeux de son visage serein pour regarder de nouveau la scène qui se déroule devant moi. J'ai l'impression d'être dans un kaléidoscope d'images dissociées quand je vois le visage – mon visage, bordel! – sur la civière.

Mon cœur s'effondre. Se pulvérise. S'arrête. Meurt.

*Spider-Man.*

La peau grise. Les yeux gonflés, tuméfiés et fermés. Les lèvres molles et décolorées.

*Batman.*

Ma résistance rend les armes, le désespoir me consume, la vie bredouille et, pourtant, mon âme s'accroche.

*Superman.*

— Non!

Je hurle de toutes mes forces, à me casser la voix. Personne ne se retourne. Personne ne m'entend. Personne ne réagit – ni mon corps ni les ambulanciers.

*Ironman.*

Le corps sur le brancard – *mon corps* – a un sursaut quand quelqu'un se penche sur la civière et commence le massage sur ma poitrine. Quelqu'un ajuste la minerve. Soulève mes paupières pour vérifier mes pupilles.

*Tchac.*

Les visages sont inquiets. Les regards défaits. Les gestes mécaniques.

*Tchac.*

— Non!

Je crie de nouveau, la panique se répand dans la moindre parcelle de mon corps.

— Non! Je suis juste là! Ici! Je vais bien.

*Tchac.*

Les larmes coulent. L'incertitude bégaie. Les possibilités s'éloignent. L'espoir implose.

*Ma vie se brouille.*

Mon regard se concentre sur ma main qui pend de la civière, inerte et sans vie – une unique goutte de sang trouve son chemin, lentement, jusqu'à la pointe de mon doigt, avant qu'une nouvelle pression sur ma poitrine ne la fasse tomber sur le sol en dessous. Je me concentre sur ce filet écarlate, incapable de regarder mon visage de nouveau. Je n'en peux plus.

Je ne peux plus supporter de regarder la vie s'écouler de mon corps. Je ne peux plus supporter la peur qui s'insinue dans mon cœur, l'inconnu qui s'immisce dans mon inconscient et le froid qui commence à s'infiltrer dans mon âme.

— Aide-moi!

Je me tourne vers le petit garçon à la fois si familier et si inconnu.

— S'il te plaît...

Je supplie, j'implore avec le reste de vie que j'ai en moi.

— Je ne suis pas prêt à...

Je ne peux pas finir ma phrase. Le faire voudrait dire que j'accepte ce qui se passe sur la civière devant moi – ce que signifie le fait qu'il se trouve à côté de moi.

— Non?

Ce simple mot est le plus important de toute ma putain de vie. Je le regarde, fasciné par ce que je lis dans la profondeur de ses yeux – la compréhension, l'acceptation, la reconnaissance –, et j'ai beau ne pas vouloir abandonner le sentiment que j'éprouve pour lui, ce qu'il me demande – choisir de vivre ou de mourir – est la décision la plus facile que j'aie jamais eu à prendre.

Et pourtant, la décision de vivre – de revenir et de prouver que je mérite qu'on me donne le choix – signifie que je vais devoir quitter ce petit visage angélique et la sérénité que sa présence apporte à mon âme troublée.

— Est-ce que je te reverrai ?

Je ne sais pas d'où vient cette question, mais elle est sortie avant que j'aie pu l'arrêter. Je retiens ma respiration en attendant sa réponse, espérant à la fois un oui et un non.

Il incline la tête sur le côté et sourit.

— Si c'est écrit dans les cartes.

*Quelles cartes, putain ? Les cartes de qui ?*

J'ai envie de crier. Celles de Dieu ? Du diable ? Les miennes ? Les cartes de qui, bon Dieu ? Mais tout ce que je dis, c'est :

— *Les cartes ?*

— Ouais.

Il hoche la tête en regardant son hélicoptère, puis relève les yeux vers moi.

*Tchac. Tchac. Tchac.*

Le bruit devient plus fort maintenant, noyant tous les autres bruits autour de moi, et pourtant je continue à entendre son souffle. Je perçois toujours les battements de mon cœur dans mes tympanes. Je continue à ressentir le souffle de paix qui s'enroule autour de mon corps comme un soupir quand il pose la main sur mon épaule.

Tout à coup, je vois l'hélicoptère de sauvetage – Life Flight – sur le terrain, le bruit incessant des rotors – tchac, tchac, tchac – qui m'attend. Le brancard part en avant quand ils se dirigent rapidement vers lui.

— Tu n'y vas pas ?

Je déglutis avec difficulté en le regardant et je fais un petit signe résigné de la tête.

— Si...

C'est presque un murmure, la peur de l'inconnu est perceptible dans ma voix.

*Spider-Man. Batman. Superman. Ironman.*

— Hé!

Mon regard revient se poser sur son petit visage aux traits parfaits. Il désigne du doigt l'activité derrière moi.

— On dirait qu'ils sont venus, tes superhéros, finalement.

Je me retourne, le cœur au bord des lèvres, la confusion annihile mes facultés de raisonnement. Je ne le vois pas tout de suite, le pilote me tourne le dos, il aide à charger ma civière à bord de l'hélicoptère sanitaire, mais quand il se retourne pour sauter sur le siège du pilote et prendre le manche, tout s'éclaire.

Mon cœur s'arrête de battre.

Et repart.

Un soupir de soulagement hésitant traverse mon âme.

Le casque du pilote est peint.

En rouge.

Avec des lignes noires.

Le signe de Spider-Man imprimé sur le devant.

Le petit garçon en moi applaudit. L'homme en moi s'effondre, soulagé.

Je me retourne pour dire au revoir au petit garçon, mais il n'est nulle part. Comment pouvait-il savoir pour les superhéros? Je le cherche des yeux – j'ai besoin de savoir –, mais il a disparu.

Je suis tout seul.

Seul, mais avec le soutien de ceux que j'ai attendus toute ma vie.

J'ai pris ma décision.

Les superhéros ont fini par arriver.

## Chapitre 1

Mon corps s'engourdit lentement. Je suis incapable de bouger, incapable de réfléchir, je ne peux pas supporter l'idée de détacher les yeux de la voiture fracassée sur la piste. Si je regarde ailleurs, alors tout cela va devenir réel. L'hélicoptère qui vole au-dessus de ma tête transportera réellement le corps brisé de l'homme que j'aime.

L'homme dont j'ai besoin.

L'homme que je ne peux pas perdre.

Je ferme les yeux pour écouter, mais je n'entends rien que le battement de mon sang dans mes oreilles. Mes yeux ne voient que du noir, mon cœur ne ressent rien d'autre que les images dissociées qui hantent mon esprit. Max qui se fond en Colton, puis Colton qui disparaît derrière Max. Des souvenirs qui créent des lueurs d'espoir auxquelles je me raccroche comme à une planche de salut, qui vacillent et s'enflamment avant de s'éteindre, comme l'obscurité qui étouffe la lumière dans mon âme.

*Je te pilote, Ryles.*

Sa voix si ferme et si puissante résonne dans ma tête puis se dissipe, ne se faisant plus entendre que par intermittence dans mon esprit comme une bande de télécopieur.

Je me penche en avant en essayant de toutes mes forces de faire couler les larmes qui m'étranglent ou d'allumer une étincelle en moi, mais rien ne se passe, hormis le plomb qui coule goutte à goutte dans mon âme et dont le poids me cloue au sol.

Je m'oblige à respirer tout en essayant de me persuader que les dernières vingt-deux minutes n'ont jamais existé. Que la voiture n'a jamais fait de tonneau ni voltigé sur elle-même dans l'air saturé de fumée. Que la carrosserie de la voiture n'a pas été découpée par des ambulanciers au visage sombre pour en extraire le corps sans vie de Colton.

*Nous n'avons jamais fait l'amour.* C'est la seule pensée qui me traverse l'esprit. Nous n'avons jamais eu l'occasion de *piloter ensemble* après qu'il a enfin dit les mots que j'avais besoin d'entendre – et qu'il a finalement acceptés, avoués et ressentis par lui-même.

Je voudrais pouvoir remonter dans le temps et retourner dans la suite à l'hôtel, quand nous étions enlacés, dans les bras l'un de l'autre. Quand nous étions connectés – trop vêtu et trop dévêtue –, mais la vision épouvantable de la voiture disloquée l'interdit.

Pour la deuxième fois de ma vie, les traces dans ma mémoire sont si horribles qu'il n'est pas possible que mon espoir s'en sorte indemne.

— *Ry, je ne me sens pas trop bien, là.*

Ce sont les mots de Max qui pénètrent mon esprit, mais c'est la voix de Colton. C'est Colton qui m'avertit de ce qui va se passer. Ce que j'ai déjà vécu une première fois va se reproduire.

Oh mon Dieu, non. Je vous en prie. Non.

Mon cœur se serre.

Le courage me manque.

Des images me parviennent au ralenti.

— *Rylee, j'ai besoin que tu te concentres. Regarde-moi!*

Les mots de Max, de nouveau. Je commence à m'effondrer, mon corps me lâche, mon espoir s'envole, mais des bras puissants se referment autour de moi et me secouent.

— *Regarde-moi!*

Non, ce n'est pas Max. Ni Colton. *C'est Becks*. Je trouve la force de me concentrer et de le regarder dans les yeux – des taches bleues avec, au coin, des rides nouvellement apparues. J'y vois de la peur.

— Il faut qu'on aille à l'hôpital, maintenant, OK?

Le ton de sa voix est doux mais ferme. Il a l'air de penser que s'il me parle comme à une enfant, je ne vais pas voler en éclats, contrairement à mon âme.

Je veux parler, mais je n'arrive pas à avaler le sable qui encombre ma gorge, alors il me secoue une nouvelle fois. On m'a dépossédée de toutes mes émotions, il ne reste que la peur. Je hoche la tête, mais je reste immobile. Le silence est total. Il y a des dizaines de milliers de personnes dans les tribunes qui nous entourent, et pourtant personne ne parle. Les regards sont fixés sur l'équipe de nettoyage et ce qui reste des nombreuses voitures sur la piste.

Je tends l'oreille pour percevoir un son. Pour sentir un signe de vie. Rien que le silence absolu. Je sens que Becks passe un bras autour de moi pour me soutenir tandis qu'il m'emmène hors de la tour de contrôle dans la rangée des stands et m'aide à descendre les marches pour m'entraîner vers la portière ouverte d'une fourgonnette qui nous attend. Il me pousse doucement les fesses pour me faire avancer comme si j'étais une enfant.

Il se glisse à côté de moi sur le siège et me fourre mon sac et mon portable dans les mains avant d'attacher sa ceinture et de dire :

— Allons-y.

La fourgonnette fait un bond en avant, mon corps est brinquebalé tandis qu'on traverse le terrain intérieur. Je regarde à l'extérieur quand nous entamons la descente dans le tunnel et je ne vois que des voitures de course à l'arrêt, éparpillées sur

la piste. Comme des bornes aux couleurs vives dans un cimetière d'asphalte silencieux.

« *Crash, crash, burn!*... »

Les paroles de la chanson sorties des haut-parleurs flottent dans le silence de mort qui règne dans la fourgonnette. Mon cerveau engourdi les enregistre avec lenteur.

— Éteignez ça!

Je hurle, dans un état de panique que j'essaie de maîtriser en serrant les poings et les dents, alors que les mots eux-mêmes s'inscrivent dans la réalité que j'essaie vainement de tenir à distance.

*L'hystérie montre son nez.*

— Zander. Zander a rendez-vous chez le dentiste mardi. Ricky a besoin de nouveaux crampons. Les cours de soutien d'Aiden commencent jeudi et Jax ne l'a pas noté sur le calendrier.

Je lève les yeux et je vois le regard de Beckett fixé sur moi. Du coin de l'œil, je remarque que certains membres de l'équipe sont assis derrière nous, mais je ne sais pas comment ils sont arrivés là.

*Elle commence à bouillonner.*

— Beckett, j'ai besoin de mon téléphone. Dane va oublier, et Zander doit vraiment aller chez le dentiste, et Scooter...

— Rylee.

Il m'interrompt d'un ton calme, mais je secoue la tête.

— Non! Non! Il faut que j'aille chercher mon téléphone.

Je commence à détacher ma ceinture, si perturbée que je ne me rends même pas compte que je le tiens à la main. J'essaie de passer au-dessus de lui pour atteindre la portière coulissante du véhicule en mouvement. Beckett essaie désespérément de me prendre dans ses bras pour m'empêcher de l'ouvrir.

*Elle déborde.*

---

1. « Fracasse-toi, fracasse-toi, brûle... » (NdT)

— Lâche-moi!

Je me débats. Je me tortille et donne des coups de pied, mais il réussit à me retenir.

— Rylee.

Le ton brisé de sa voix s'accorde si bien avec ce que je ressens que j'arrête de résister.

Je m'effondre sur mon siège, mais Beckett continue de me serrer contre lui, aussi essoufflé que moi. Il me saisit la main et la serre doucement, le seul signe de désespoir qui transparait sous son apparence stoïque, mais je n'ai même pas la force de répondre à son geste.

Le monde autour de nous se brouille, mais le mien a arrêté de tourner. Il est étendu sur un brancard quelque part.

— Je l'aime, Beckett.

*Je suis poussée par la peur...*

— Je sais.

Un souffle tremblant s'échappe de ses lèvres et il m'embrasse sur le sommet du crâne.

— Moi aussi, je l'aime.

*...par l'énergie du désespoir...*

— Je ne veux pas le perdre.

Ma voix est à peine audible, comme si le fait de prononcer les mots allait provoquer le pire.

*...précipitée dans l'inconnu.*

— Moi non plus.

\* \* \*

Le souffle des portes automatiques des urgences me paralyse. Je me fige sur place.

Ce bruit ravive les souvenirs qui me hantent, et le blanc immaculé des couloirs fait tout sauf m'apporter calme et sérénité. C'est



**CEUX QUI ENVISAGENT L'AMOUR** comme un long fleuve tranquille n'ont jamais croisé le chemin de Colton et de Rylee. Entre eux, l'amour n'est ni prévisible ni serein : il est tortueux. Voilà pourquoi, quand leur relation est mise à l'épreuve, les obstacles qui se dressent sur leur route s'avèrent difficiles à contourner. Les deux amoureux savent qu'ils sont faits l'un pour l'autre, mais ils doivent malgré tout déterminer ce qu'ils sont prêts à sacrifier pour sauver leur relation. Comment éviter de tout perdre quand le passé menace d'empoisonner leur avenir ? Colton et Rylee peuvent-ils sortir plus forts de ce combat ?

**K. BROMBERG** est auteur de livres à succès listés dans le *New York Times* et le *USA Today*. Elle vit dans le sud de la Californie avec son mari et ses trois enfants.

Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

ISBN 978-2-7619-4297-3



9 782761 942973